



## LES MÉTIERS D'ART ET DU DESIGN : CRÉER UN PATRIMOINE DURABLE, VALORISER UN PATRIMOINE NATUREL

A l'occasion des Journées européennes du patrimoine les 17 et 18 septembre 2022 sur le thème du « Patrimoine durable », la fondation Dosne-Thiers a accueilli une exposition de 36 artisans d'art et designers qui préservent et valorisent nos ressources grâce à leur démarche de production respectueuse de l'environnement.

Plus de 2800 visiteurs ont ainsi pu découvrir des œuvres autour de matériaux recyclés, upcyclés ou conçus de façon écoresponsable. Grâce à des démonstrations de techniques, d'outils et de matériaux, les exposants ont partagé avec le public l'impact positif d'une création de haute facture, consciente et raisonnée.



## LES EXPOSANTS

**Amandine Antunez** - Créations en stuc marbre | **Gwilen** - Matériaux de sédiments marins | **ISINA** - Impressions Naturelles Appliquées | **Kataba** - Édition de mobilier | **Laurentine Périlhou** - Macramé | **Malakio** - Design en coquillages recyclés | **Marie-Anne Thieffry** - Sculptures de carton | **Maxime Perrolle** - Sculptures et tournages de bois | **Nathalie Geoffroy** - Créations végétales | **Isabelle Faivre** - Livres d'artistes | **OOLMOO** - Art textile | **Pierre-Gilles Houdart** - Coutellerie | **Alexandre Vegetal Art** - Impressions textiles | **S-Kif Art** - Sculptures de papier | **Studio Ekceli** - Orfèvrerie textile | **Thierry Hensgen** - Sculptures de bois | **William Amor** - Créations florales à partir de déchets plastiques | **Hors Studio** - Design de matières Surface et textile | **Papier à êtres** - Sculptures de papier | **Pascal Oudet** - Sculptures et tournages de bois.

Avec le **Bureau du Design, de la Mode et des Métiers d'art de la Ville de Paris** et ses créateurs en résidence : **Elsa Pochat** - Design industriel/Architecture d'intérieur | **Justine Gaignault** - Tissages laines et lin | **Rose Ekwé** - Tissages biosourcés | **Tony Jouanneau** - Textiles bio-ennoblis | **Jean-Baptiste Sénéquier** - Design industriel.

Avec la **French Craft Guild** et ses membres adhérents : **Lyse Drouaine** - Créations de textiles lumineux | **Procédés Chénel International** - Architectures de papier | **Le Jacquard Français** - Manufacture textile | **Atelier Lucile Viaud** - Géoverrerie | **Atelier Elsa Dinerstein** - Céramiques | **Moiety** - Céramiques à performance thermique | **La Compagnie du Verre** - Gravures sur verre à froid.

Avec **Les MétamorFoses** et les œuvres d'upcycling artistique de **Constance Guisset** - sculpture lumineuse, chutes d'albâtre et laiton | **Mambo** - statue en chutes de marbre | **Aude Lechèrre** - sculpture et vase, limaille de bronze et verre bulle de Biot | **François Azambourg** - pièces en verre recyclé.



Table-ronde  
17 septembre 2022

## Consommation « jetable » versus Consommation durable : le rôle des métiers d'art et du design.

Quelles solutions les métiers d'art et du design développent-ils pour influencer sur nos modes de consommation et proposer des créations aussi remarquables qu'écoresponsables ? À travers des exemples concrets comme le développement de filières locales ou d'écosystèmes favorables à la production et à l'innovation, comment ces acteurs conjuguent-ils durabilité avec désirabilité, au-delà des tendances éphémères ?



---

### Intervenants

**Gérard Desquand** – Président du jury Artisanat d'art de la Fondation Banque Populaire ; **Marc Bayard** – Responsable du développement culturel et scientifique au Mobilier National ; **Aurélien Fouillet** – Enseignant-chercheur, docteur en sociologie ; **Arnaud Lebert** – Président de Maison Roze (excusé) ; **Valéry Accary** – Fondatrice de l'association MétamorFoses.

Animation : **Magali Lancien** – Déléguée générale de l'association French Craft Guild

# Gérard Desquand | Président du jury Artisanat d'art de la Fondation Banque Populaire



**Magali LANCIEN :** « Gérard Desquand, vous êtes petit-fils et fils de graveurs, et après en avoir exploré les différentes techniques, vous avez choisi de vous consacrer exclusivement à la gravure héraldique (un art qui permet d'inscrire en creux dans un matériau dur, très souvent du métal, des armoiries, et qui peut s'apparenter à de la micro-sculpture.) Meilleur Ouvrier de France, nommé Maître d'art en 2006 par le ministère de la Culture, vous êtes l'un des rares spécialistes héraldistes en France. En 2016, vous avez transmis votre savoir-faire et votre atelier parisien à votre élève Sarah Bougault et consacrez une grande partie de votre temps à partager votre expérience et transmettre vos connaissances aux nouvelles générations (notamment en tant que président du jury Artisanat d'art de la Fondation Banque Populaire).

Au sujet qui nous rassemble aujourd'hui, vous dites « *Ma génération était très protégée, car les artisans d'art étaient rares. L'explosion de la bulle financière et la mise en avant des méfaits de la société capitaliste a permis de revenir aux vraies valeurs : la protection des espèces et des ressources, les énergies renouvelables et la pérennité, s'opposant à l'obsolescence programmée. Aujourd'hui, le regard de la société a changé, on connaît la valeur du temps passé à créer les objets et le succès des jeunes artisans en est la preuve.* » Quel regard jetez-vous aujourd'hui sur cette prise de conscience ?

**Gérard Desquand :** Dans les années 70, on était dans une période où les nouvelles technologies étaient très présentes, très fortes, les ingénieurs avaient la main avec le Concorde, le TGV... Il y avait cette idée que la machine allait remplacer l'homme, du moins le geste, les savoir-faire. Il y a eu alors une première prise de conscience du risque de la disparition des artisans d'art de la part des politiques. La SEMA (devenue ensuite INMA) a été créée pour nous mettre à l'abri, nous préserver. Mais on ne parlait pas encore de projet, d'accompagnement. On répétait, on restait isolés pour garder jalousement nos savoir-faire. La transversalité n'existait pas encore. Ensuite le chemin s'est fait et j'ai vu les choses évoluer, le vivier doucement changer. Mais en 2007-2008, la crise a rebattu les cartes. Le regard de la société a changé sur nos métiers, et en particulier les parents. On a vu arriver des jeunes en reconversion d'études, en plus des reconversions professionnelles, pour aller vers la matière. Et ils ont enrichi ce secteur, celui que l'on connaît aujourd'hui et qui se pose des questions sur l'environnement, l'évolution de la société, sur l'avenir de leur entreprise... Clairement, des questions que nous ne nous posons pas. Nous ne nous sommes adaptés qu'aux réglementations que l'on nous imposait au fur et à mesure (les bois exotiques, l'ivoire, etc.) alors qu'aujourd'hui la jeune création, ce sont des têtes bien faites, curieuses, qui n'attendent pas et se posent des questions sur l'origine des matériaux. Alors, oui, on rêve de filières, de binôme avec des unités de recherche... mais également que dans l'enseignement cela soit plus présent. Le système éducatif doit l'inscrire dans ses tablettes. Les métiers d'art ont toujours été un ascenseur social, ce serait bien que cela le reste. »

# Marc Bayard

## | Responsable du développement culturel et scientifique au Mobilier National



**Magali LANCIEN :** « Marc Bayard, vous êtes chef de la mission Valorisation des métiers d'art et de l'innovation au Mobilier national. Vous êtes également historien de l'art, commissaire d'exposition et essayiste. Vous êtes est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont un ouvrage fraîchement publié autour du Slow Made, qui est également un mouvement que vous avez créé en 2012 qui « met les savoir-faire au cœur de ses réflexions. Il considère que le respect du temps permettra l'équilibre économique, écologique et culturel du XXIème siècle ».

Est-ce que le temps n'est pas selon vous la matière première la plus universelle, la ressource la plus précieuse pour offrir au monde des objets désirables et durables ?

Le Mobilier National est par ailleurs membre fondateur du Campus d'excellence des Métiers d'Art et du Design qui a été créé récemment, est-ce que vous pouvez nous en dire plus sur ce nouveau lieu qui se positionne comme un véritable incubateur sur ces sujets ?

**Marc Bayard :** Le temps est ce qui est immédiatement disponible, mais c'est ce qui a été consciemment ou inconsciemment détruit ces 60-70 dernières années. Dans cette culture du « fast », du rapide, avec le numérique qui engendre une consommation au clic absolument anormale à l'échelle de l'histoire de l'humanité, nous avons tous été victimes - ou complices - de ce phénomène : le temps a été de plus en plus réduit, considéré comme non important. On a pris enfin conscience depuis ces derniers mois que le temps est (a) une valeur. Mais attention, le Slow Made n'est pas la lenteur mais le temps nécessaire, court ou long. Sur ce constat, il y a 2 éléments qui sont apparus ces 3 dernières années :

- l'émergence du Réel. Le réel nous saute à la figure avec le COVID, la guerre en Ukraine, le risque de famine... Ces menaces avaient disparu de nos spectres culturels et réapparaissent aujourd'hui.
- la notion de Limite. Elle avait disparu aussi, mais le mur du réel est bien là. Et nous allons devoir réapprendre à vivre avec, à les réintégrer.

Cette nouvelle donne est inquiétante mais également exaltante pour réenchanter la réalité, pour se dépasser. Et le temps joue un rôle fondamental car l'essence, l'être, se définit par le temps et par l'espace.

Concernant le campus, il correspond aux dernières évolutions du Mobilier National depuis ces 10 dernières années. Il fallait nous élargir à l'utilité sociale, on ne pouvait plus continuer, avec un budget annuel de 22 millions €, à ne créer que quelques pièces pour des élus. Il fallait s'ouvrir, et continuer de transmettre. C'est un projet issu d'une volonté gouvernementale avec une ambition mondiale de mettre en réseau des institutions fortes comme la Région Ile-de-France, le Rectorat de Paris, et avec tous les lycées professionnels métiers d'art, les écoles d'art supérieur et les grandes écoles dont l'ENSCI ou l'école des Gobelins. Depuis le CAP jusqu'à la thèse, ce sera un parcours complet pour ne surtout plus séparer design et métiers d'art, autrement dit la conception et la fabrication, qui est une spécificité française regrettable datant du 19ème siècle. Nous allons également bientôt intégrer la mode. »

# Aurélien Fouillet

## | Enseignant-chercheur, docteur en sociologie



**Magali LANCIEN :** « Aurélien Fouillet, vous êtes docteur en sociologie et vous venez de publier récemment un ouvrage intitulé *La vie des objets*. Les métiers d'art, une écologie pratique. Cet essai invite à découvrir les métiers d'art sous un angle sociologique et philosophique, et à prendre conscience de leur influence déterminante dans le questionnement de notre société contemporaine. Après plusieurs années d'enquête et d'apprentissage, il montre les dynamiques qui habitent les créations des artisans d'art et comment ces derniers peuvent être considérés comme des diplomates, des voyageurs, des explorateurs du monde des objets. »

En tant que chercheur ET ébéniste, penseur des métiers d'art, le lien aux objets est particulièrement central dans votre analyse. Nos liens aux objets sont-ils les mêmes qu'avant ?

**Aurélien Fouillet :** Déjà je voudrais retourner un cliché : nous ne sommes pas des sociétés matérialistes mais plutôt immatérialistes voire dématérialistes. Et l'expérience que j'ai eu dans les métiers d'art, c'est une relation à la matière sensorielle, charnelle, mais certainement pas abstraite. Qui nous dit que nous sommes nous-mêmes de la matière. Ces propriétés sont plus importantes que la matière pour elle-même, celle de l'ingénieur ou du physicien avec les molécules, etc. car cette dernière n'est pas qualifiée, elle ne nous renseigne pas sur cette sensorialité. Je parle d'une poésie matérielle, d'un rapport d'émotion qui organise notre expérience au monde. Les métiers d'art nous propose cette émotion, leur émotion, en plus de la transmission de leur savoir-faire. Mais cette vision patrimoniale qui est fondamentale ne doit pas faire oublier que l'histoire des métiers d'art, c'est une histoire vivante, dynamique, faite d'invention, d'innovation, d'adaptation pour résoudre des contraintes techniques liées aux matériaux qui disparaissent ou aux nouveaux outils. En cela ils sont des diplomates, des voyageurs, des explorateurs. Cette richesse et cette transversalité a toujours existé et les frontières designers/artisans/ingénieurs... sont finalement récentes. Etymologiquement, le mot grec pour l'artiste, l'artisan et le poète est le même : *demiurgos*, le démiurge, l'artisan du monde, celui qui va façonner le Cosmos à partir du chaos. Et le Cosmos, on le traduit par l'ordre et l'ornement. Donc un artisan, un démiurge, produit de l'ordre et de l'ornement. Et *demiurgos*, si on le découpe, c'est *demos* (le peuple, le commun) et *ergon* (l'œuvre, le travail). Donc *demiurgos*, c'est l'œuvre commune. La façon dont la société grecque pensait le rapport à l'artisanat, à la technique, aux savoir-faire, à la poésie... c'était que l'ordre et l'ornement fassent œuvre commune. Ces différences ou porosités entre techniciens, concepteurs, fabricants, créateurs ont toujours existé, ont une histoire, mais pas toujours la même et cela nous permet d'envisager les sujets dont nous parlons aujourd'hui non pas de façon dominante mais holistique. »

# Valérie Accary

## | Fondatrice de l'association MétamorFoses



**Magali LANCIEN** : « Valérie Accary, vous êtes la présidente de l'association Les MétamorFoses, après avoir été présidente de l'agence de communication BBDO Paris pendant plus de 15 ans, qui fait de vous une experte en stratégie de marques et en communication. Mais vous êtes avant tout une femme de concepts et d'idées, une femme engagée, qui aime faire avancer des projets d'envergure qui allient le sens, la création et l'humain. MétamorFoses, c'est en quelques mots... deux amies (vous et Sandrine Couroyer) qui partagent le même goût pour les beaux objets, surtout ceux qui ont une histoire, voire mille histoires. Vous avez voulu donner une nouvelle vie à des matières vouées à la destruction en montrant que l'art et le geste créatif peuvent réparer bien des choses que l'on croyait perdues. C'est le projet créatif de votre association, les MétamorFoses.

Dans cette aventure qui s'est déployée finalement très rapidement, et que nous avons le bonheur de voir exposé en partie ici, il y avait une idée centrale : celle de montrer la valeur des matières négligées, de créer du (très très) beau à partir de choses imparfaites, grâce aux talents conjugués des artistes et artisans d'art qui ont accepté de démontrer cela avec vous... Vous dites que le luxe (désirabilité), c'est la perfection. Est-ce que demain, le luxe saura intégrer et sublimer les imperfections, ou est-ce la notion de luxe qui doit changer ?

**Valérie Accary** : J'ai toujours dans mon parcours porté la création, et je me sens du côté de ceux qui le permettent. Je la pense moins, étant femme d'entreprise, mais je la permets, L'humanité n'est pas parfaite, et dans la recherche perpétuelle de perfection on est dans une forme d'inhumanité. Le luxe dans ses racines n'est pas cette volonté de perfection, mais réside dans un haut niveau de qualité qui lui vient du geste, de la main, de l'humain et nécessairement d'une exploration, d'un perfectionnement qui sont le chemin et qui donnent la valeur réelle. Et c'est ça qui est le plus intéressant. Et on voit bien que les grandes marques mettent leurs artisans en avant désormais, alors que récemment encore les métiers d'art n'étaient pas une voie valorisée par les parents, on en a parlé. Et, oui, l'imperfection peut créer du beau et du magnifique.

Ce qui nous amène à la création de l'association. Elle vient d'une malle ancienne que j'ai chez moi, achetée à San Francisco, et dont chaque latte venait de maisons anciennes. Un mot était dedans qui racontait les vies antérieures des matières en présence. De là, Sandrine et moi avons pensé ce concept, avec l'idée qu'il n'y a plus de frontières entre les métiers. Attention, pas l'idée que tout le monde sait tout faire, mais trouve du plaisir à travailler ensemble sur des projets. Et le temps doit être une dynamique pour faire naître les choses. Notre envie était de montrer que l'on peut créer de la valeur, et que tout le monde peut y gagner, artistes et artisans, avec des bénéfices reversés à une association d'insertion des personnes autistes par l'art. »

Table-ronde  
18 septembre 2022

## L'innovation au service du patrimoine durable : comment les métiers d'art et du design réinventent la matière et le geste ?

Comment les enjeux environnementaux ont stimulé les pratiques des artisans d'art et des designers ? Comment se sont-ils adaptés pour lier savoir-faire et innovation ? Comment revisitent-ils les ressources connues et les techniques traditionnelles ? En utilisant les nouvelles technologies et avancées scientifiques, ou en recyclant des matières délaissées, quels nouveaux usages nous proposent-ils ?



---

### Intervenants

**Quentin Hirsinger** – Président de MateriO' ; **Luc Monvoisin** – Fondateur de l'agence de design KATABA ; **Sophie Chénel** – Directrice générale de Procédés Chénel International ; **Tony Jouanneau** – Fondateur de l'Atelier Symbiosis ; **Élodie Michaud et Rebecca Fezard** de l'agence Hors-Studio ; **Guillian Graves** – Fondateur de l'Agence Big Bang Project.

Animation : **Magali Lancien** – Déléguée générale de l'association French Craft Guild

# Tony Jouanneau

## | Fondateur de l'Atelier Sumbiosis



« Je suis designer produit de formation. J'ai travaillé pendant 7 ans au sein de l'atelier d'artisanat textile Tzuri Gueta autour d'un brevet qui alliait le silicone à l'étoffe. J'y ai appris ce qui est mon métier aujourd'hui, celui d'ennoblisseur textile, qui consiste à traiter des étoffes de manière chimique ou mécanique pour leur donner des caractéristiques esthétiques et techniques. J'ai ensuite décidé ensuite de réorienter ma pratique dans l'artisanat en suivant un master intitulé « Création et technologie contemporaine » à l'ENSCI – Les Ateliers où j'ai rencontré Guillian Graves qui m'a suivi sur mon projet de diplôme. Je me suis concentré sur l'écoconception et plus particulièrement sur une nouvelle posture de recherche en biodesign et en biomimétisme.

J'ai depuis créé mon atelier, l'Atelier Sumbiosis, où je revisite des savoir-faire traditionnels d'ennoblissement et je remplace les chimies les plus nocives par du vivant, du biologique, et en l'occurrence des ressources régénératives.

Aujourd'hui j'ai 3 activités principales :

- La recherche sur les organismes marins régénératifs, notamment sur la production pigmentaire d'épines d'oursin en partenariat avec la Sorbonne
- La transmission sur les enjeux de création avec le vivant, notamment dans les écoles de mode, d'art et de design
- La création de pièces d'exception en collaboration avec les artisans d'art pour revisiter leur savoir-faire avec le vivant

Je ne parlerais pas d'innovation dans ma pratique, mais de bon sens. C'est souvent une logique d'économie, de moyens, de matière, de temps. Mais cela ne se fait pas seul, je suis allé à la rencontre de scientifiques qui ont fait preuve d'une grande ouverture d'esprit alors que les circuits académiques restent aujourd'hui très cloisonnés. J'ai parallèlement mis en place un réseau d'artisans sur ces sujets. La recherche, c'est un temps qui est très long, il faut le savoir. Il reste beaucoup de mise au point (la fixation du bleu de spiruline sur tissu par exemple) et j'essaie de faire de chaque contrainte un avantage en contournant les problèmes, lancer une production de la matière pour donner à voir la recherche, mais toujours à l'échelle de l'artisan. »

# Rebecca Fezard | Co-fondatrice de l'agence Hors-Studio



« Hors-Studio est un studio de design matière, surface et textile spécialisé en création de nouvelles matières à partir de rebus de production. Ces nouvelles matières, on va les appliquer dans les champs de la scénographie et du décor. Concernant mon parcours : je suis diplômée des Beaux-Arts de Lyon en design textile, matières, surfaces et ennoblissement. J'ai ensuite travaillé pendant 6 ans dans l'artisanat d'art, dans une manufacture de papier peint à la planche où j'ai énormément appris autour de techniques anciennes qui m'ont beaucoup inspirée. Puis j'ai monté le studio avec notamment cette question : que fait-on des chutes, qui sont des nouvelles ressources, et comment les réexploiter ? Nous traitons ces questions en puisant dans les recettes ancestrales des artisans d'art, et développons des matières en utilisant ces ressources mais avec ce leitmotiv d'utiliser des colles 100% biodégradables, naturelles, bref zéro pétrochimie.

Pour nous, innover dans le matériau c'est avant tout questionner les usages. On a commencé chez Hors-Studio à travailler les bioplastiques comme les liants pour agglomérer nos chutes. On a trouvé de superbes résines biosourcées, avec de belles performances mécaniques et esthétiques, mais il y avait un problème avec la fin de vie du produit. On ne pouvait pas en rester là, donc on a commencé à s'intéresser petit à petit aux colles naturelles. Et c'est là que l'on innove. Ces matériaux que l'on crée peuvent avoir leur place dans le champ du design par rapport aux usages pertinents qu'on leur assigne. C'est le sujet de nos projets actuels et nos recherches. On a cette responsabilité aujourd'hui en tant que designers : en plus des usages, on doit apporter du beau, du sensible, de l'esthétique pour changer le regard porté sur la matière recyclée et la valoriser de nouveau. Je vais plus loin : peut-on encore ajouter des objets au monde ? Sous prétexte que la matière recyclable existe à profusion, essayons de ne pas revenir à nos anciens travers avec une production en masse complètement déraisonnable. »

# Guillain Graves | Fondateur de l'Agence Big Bang Project



« Je suis designer de formation spécialisé dans le biomimétisme depuis maintenant 14 ans et j'ai créé mon agence qui conçoit des innovations dans tous secteurs confondus, aussi bien la cosmétique que le spatial ou le maritime. Je suis aussi responsable d'un master à l'ENSCI sur ce sujet. Le biomimétisme, c'est la méthode qui consiste à s'inspirer du vivant de l'échelle nano à l'échelle macro en passant par l'échelle écosystémique, et de regarder l'ensemble des espèces qui peuplent la Terre aujourd'hui pour innover durablement. Les principes du vivant deviennent donc des principes de conception qui passe par un travail pluridisciplinaire entre sciences, ingénierie, design - et business aussi pour donner un cadre économique aux projets. Nos activités sont structurées autour de 3 piliers :

- . recherche, pour produire nos propres méthodes et outils dans ce domaine qui est encore émergent
- . innovation, pour essayer de les appliquer à différents secteurs
- . éducation, pour les partager au travers la production d'expositions, des enseignements, notamment au travers du master de l'ENSCI « Nature by Design ».

La matière peut avoir différentes fonctions, différentes applications : les ailes du papillon bleu par exemple, c'est une structure de la matière qui donne la couleur (et non pas une chimie) pour communiquer avec les autres espèces, enlever le surplus d'eau dans l'organismes, pour thermoréguler... Nous, biomiméticiens, nous allons regarder les matières et structures, en respectant le cahier des charges du Vivant (température ambiante, pression ambiante, ressources locales idéalement) que ce soit animal, végétal, champignon, insectes... pour en comprendre les mécanismes et s'en inspirer. Mais attention, bio inspiré ne signifie pas forcément soutenable. Nous travaillons également sur la biofabrication, c'est-à-dire utiliser avec des organismes vivants comme les levures, les bactéries, pour produire de la matière, de l'énergie, des aliments, des médicaments. Là, c'est souvent local, peu cher, peu énergivore, mais tout dépend de l'échelle, de l'usage que l'on va en faire. Augmenter les outils de mesure de nos pratiques est un sujet fondamental en cela. »

# Luc Monvoisin | Fondateur de KATABA



« Alors moi j'ai un parcours un peu atypique. J'ai commencé par le design, puis j'ai rejoint la marine marchande pendant environ 15 ans en tant que chef mécanicien, ce qui a permis d'entrer dans les détails de beaucoup d'enjeux techniques qui aujourd'hui nourrissent mon travail. Depuis 2017 j'ai créé KATABA qui est avant tout un éditeur de mobilier durable, autour des enjeux environnementaux et sociaux du secteur du mobilier, du luminaire mais aussi aujourd'hui d'équipement du second œuvre. Depuis 2018 on travaille avec l'ADEME sur des analyses de cycle de vie de nos produits pour bien éclairer notre travail de conception et cibler les sujets véritablement importants d'impact pour un mobilier.

Le vrai sujet dans le mobilier, c'est la matière première c'est-à-dire 80 % de l'impact environnemental (le transport en représente 15 %). On a donc commencé avec de l'écoconception, avec des matériaux biosourcés (du bois, classiquement) qui divisent déjà par 4 nos émissions carbone. Depuis 2020 on fait de plus en plus de réemploi de matériaux et on arrive ainsi à diviser par 8 l'impact sur le changement climatique. Nos gisements de déchets sont variés (ex. : l'immobilier, l'industrie). Notre objectif est de produire à partir de cela des solutions innovantes, séduisantes.

Ce qui est utile c'est d'avoir des éléments comparables. Aujourd'hui dans le commerce, on n'a pas d'affichage environnemental pour comparer le mobilier à faible impact VS le mobilier à fort impact, comme on l'a pour l'électroménager. Ce qui est certain, c'est que tout a un impact, aucune activité ne pourra atteindre le zéro. L'objet de seconde main est sans doute la démarche la plus vertueuse : vous doublez la vie d'un objet, vous divisez par 2 son impact. »

# Sophie Chénel

## | Directrice générale de Procédés Chénel International



« Chez Procédés Chénel nous proposons des matériaux aux créateurs, principalement du papier. À leur contact, c'est assez facile de rester innovant. Utiliser du papier pour faire de l'architecture événementielle ou du décor nécessite un peu de technique, d'éducation, de conseil. Nos produits sont tous non-feu pour des raisons de sécurité réglementaires. C'est un composite non-recyclable. On produit environ 30 tonnes de déchets par an. On a trouvé en 2020, après avoir cherché longtemps, une solution qui n'est pas la panacée mais qui a le mérite d'exister. On mélange nos chutes avec d'autres chutes pour en faire des plaques de matériaux plus rigides, plus pérennes, pour pouvoir faire du mobilier, des objets décoratifs... C'est justement Quentin Hirsinger qui m'a orientée vers l'usine qui transforme mes chutes, qui n'est malheureusement pas en France, et on pourra reparler peut-être plus tard des problèmes de réindustrialisation en France d'ailleurs, mais concernant l'innovation, la créativité, on a qu'à se baisser, tout est là. La créativité elle est partout. »

# Quentin Hirsinger | Président de MateriO'



« MateriO' est une sorte de bibliothèque de matériaux innovants, atypiques, singuliers, destinée aux métiers de la création : design, architecture, mode, cosmétique, etc. Notre travail consiste à identifier et mettre un coup de projecteur sur des matériaux ou semi-produits susceptibles de répondre à des problématiques précises ou inspirer ces métiers.

C'est une base de données et 4 showrooms, à Paris, Prague, Genève et Séoul pour montrer physiquement les échantillons, et ça c'est essentiel. Pour moi, l'artisanat d'art, c'est l'exemple type de l'amoureux de la matière qui va avoir besoin de s'y confronter pour générer des idées. La dimension physique de la matière, on doit se la coltiner, jouer avec, la comprendre, la contraindre. Une rencontre doit avoir lieu, un dialogue doit naître pour ensuite créer de façon pertinente et sublimer cette matière.

Au sujet des matériaux dits « innovants », je préfère parler de singularité car l'innovation est un terme très large et parfois galvaudé. Sur le terme « écomatériaux », et la dimension environnementale, je voudrais aussi que l'on fasse bien attention aux termes que l'on emploie pour ne pas ajouter aux maux qui nous tourmentent des mots qui vont en rajouter parce qu'ils seront mal utilisés. Un "écomatériau", cela n'existe pas. Une matière, quelle qu'elle soit, n'est ni bonne ni mauvaise dans l'absolu. Mais en revanche il faut utiliser la matière à bon escient selon le contexte, avec parcimonie et en se souciant de son devenir. Par exemple je n'ai rien contre le plastique, matière pétrie de qualités, mais ce que nous en faisons sans nous soucier des déchets générés est une aberration coupable. »